

CRUP'ÉCHOS

" Dins one cinse, gn'a todis one vatche qui bwèrléye pus fwâr qui les autes... " J.L.L.

N°54

Revue trimestrielle
Juillet 2001

Editeur responsable: A. BERNIER - rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

En quelques lignes...

Au moment d'écrire ces lignes, la chaleur intense présage d'une issue orageuse à cette journée estivale.

Et à l'instant où vous les lirez, peut-être fera-t-il un temps à ne pas mettre un Crupétois dehors. C'est le lot de notre contrée, victime de l'instabilité du climat.

Mais les vacances sont enfin là, étalées différemment, suivant que l'on soit étudiant ou engagé dans la vie professionnelle.

Notre revue, elle, s'est octroyé, bien avant ces jours de détente, un temps de relâche excessif, puisqu'elle paraît avec quelque retard. Retard devenu habituel, nous en sommes conscients, mais nous osons espérer que vous ne nous en tiendrez pas rigueur.

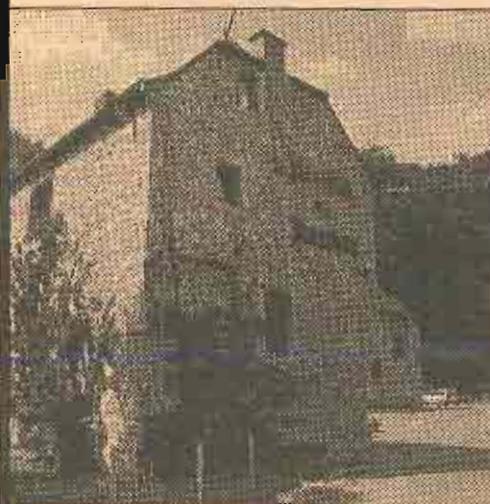
Ce numéro comporte pourtant plusieurs articles issus de rédacteurs extérieurs à l'équipe habituelle. Nous ne pouvons que nous en féliciter, car ils présagent peut-être d'un renouveau rédactionnel.

Car nos colonnes vous sont, bien sûr, toujours ouvertes...

Bonnes vacances !

T.B.

Les ouvrages hydrauliques...



Un ouvrage publié par l'ASBL Qualité-Village-Wallonie a retenu notre attention parce que, outre une excellente description des ouvrages hydrauliques depuis leurs origines, il comporte un chapitre spécifique aux moulins à papier, dans lequel une analyse détaillée de la « Papeterie de Crupet » est faite...

(P. 2)

La Princesse...

Non, Crup'Echos ne se mue pas en revue pour salle d'attente. Un article nous parle simplement de la Princesse "Napoléon" qui vécut autrefois à Ronchinne et visita notre village à de nombreuses reprises.

(P. 8)

Jeunes en Afrique

Quelques jeunes étudiants, dont une Crupétoise, ont participé à un périple au Sénégal.

Expérience enrichissante qui relativise nos soucis matériels souvent futiles...

(P. 12)

**FORUM DE REDACTION**

Pascal ANDRE
Freddy BERNIER (Rédacteur en Chef)
Thierry BERNIER
Patrick COLIGNON
Marcel PESESSE (Trésorier)
André QUEVRAIN

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception graphique

Thierry BERNIER

SOMMAIRE

- P. 1 Editorial
P. 2 De l'eau au moulin
P. 6 Ça va marché...?
P. 7 Eh, lisez-moi !
P. 8 Une vie de princesse
P.10 Tranche de lire
P.12 Périples au Sénégal
P.14 C'est du propre !
P.15 Y a toujours Maillen...
P.16 La Gastonnade...
P.18 In Memoriam
P.20 La Musique triste
Les plants de Crupet
P.21 La marche des guides
P.24 Encore Net...

A L'OMBRE DU DONJON DE CRUPET...

LA TRUITELLERIE
PISCICULTURE

VOUS PROPOSE SES TRUITES
FARIO & ARC-EN-CIEL
BLANCHES OU SAUMONEES

LIVRAISON & VENTE SUR PLACE
LA SEMAINE & LE WEEK-END

TOUT AU LONG DE L'ANNEE

19 rue Basse - 5332 Crupet - 083 69 98 06



L'été nous invite à la flânerie que ce soit dans notre village ou dans les pays plus ou moins lointains qui nous accueillent pour les vacances. Quel que soit l'endroit, une des activités préférées du vacancier est la lecture. Crup'Echos veut participer modestement au garnissage de notre besace de voyage et propose à ses lecteurs ses échos du passé et du présent.

" Crup'Echos du passé ", d'abord avec ses appels à la mémoire collective et ses recherches dans les documents historiques. Que de choses ont déjà été écrites sur " un si petit pays " ! On a parfois le sentiment d'avoir déjà tout lu, tout découvert de ce qui a pu être dit et écrit sur Crupet, mais le hasard nous fait encore découvrir de petits trésors, blottis dans des livres, comme l'est notre village dans sa vallée. C'est ainsi que nous commençons dans ce numéro une série d'articles sur les moulins à papier, inspirés d'une publication de l'ASBL "Qualité Village Wallonie" qui nous a aimablement autorisé la reproduction d'extraits et que nous remercions.

Certains de nos lecteurs détiennent probablement des documents intéressants, pouvant servir de base à des articles traitant d'autres sujets se rapportant de près ou de loin à notre village. Qu'ils n'hésitent surtout pas à nous en faire part !

"Crup'Echos du présent" reste bien sûr "branché" sur ses habitants du 3^e millénaire et sur leur environnement. Un point douloureux est malheureusement à mentionner : notre tilleul multi-centenaire se meurt ! Victime de son grand âge ? Empoisonné aux herbicides trop généreusement répandus dans le cimetière voisin ? L'un et l'autre sans doute. Son air triste de vieillard agonisant nous rappelle que notre vieille terre et la vie qu'elle engendre sans relâche ont leurs limites parfois trop vite atteintes de par les dérives de l'homme.

Notre environnement est maintenant dans de nouvelles mains. L'approche (qui se veut globale au niveau de l'entité) retenue par la nouvelle administration communale échelonnera sans doute le traitement du dossier de projet d'aménagement du village. Rappelons toutefois que ce dossier résultait d'un "Contrat de Village" signé par trois partenaires : l'ASBL "Les Plus Beaux Villages de Wallonie", l'Administration communale de l'entité d'Assesse et le Comité de suivi crupétois. Après un premier contact le Comité de suivi a été informé par le Collège Echevinal que "*vu l'importance du dossier relatif à l'aménagement du village de Crupet et soucieux de l'intégrer dans une réflexion globale, les autorités communales ont souhaité poursuivre cette étude lors d'une prochaine réunion*". Par la même occasion le Collège assure que "*le Comité de suivi sera associé à cette réflexion*".

Bien que ceci signifie un report à une date qui reste pour l'heure indéterminée, nous comprenons l'approche de la nouvelle administration. Nous restons optimistes et sommes certains que le contrat moral qu'est le "Contrat de Village" ne restera pas lettre morte. Nous restons à l'écoute et nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.

Avant de vous laisser à la lecture que nous vous souhaitons passionnante, il nous reste à vous signaler la date du 16 septembre prochain qui a été retenue par l'ASBL "Les Plus Beaux Villages de Wallonie" pour l'organisation d'un "beau dimanche wallon" dans notre village. Diverses activités seront organisées, elles débiteront par un petit déjeuner qui sera suivi de visites guidées, expositions etc.

A retenir et entre-temps excellentes vacances!

F.B. pour Le Forum.



• Les ouvrages hydrauliques

par Nathalie de Harlez de Deulin

Une des caractéristiques de notre village est l'eau et c'est ainsi que pas moins de 7 usines hydrauliques y ont fonctionné, puisant leur énergie dans le ruisseau de Crupet ou dans un de ses nombreux affluents. Nous avons récemment développé un « circuit des moulins » où nous guidons nos visiteurs lors de promenades organisées.

Un ouvrage¹ publié par l'ASBL Qualité-Village-Wallonie a retenu notre attention parce que outre une excellente description des ouvrages hydrauliques depuis leurs origines, il comporte un chapitre spécifique aux moulins à papier, dans lequel une analyse détaillée de la « Papeterie de Crupet » est faite.

Ne doutant pas du succès qu'un ouvrage de cette qualité doit avoir auprès des lecteurs, nous pensons qu'une présentation détaillée de la partie relative à Crupet, restituée dans le contexte plus global historique et technique des ouvrages hydrauliques intéressera nos lecteurs.

Nous remercions M. Léo Robberts, Secrétaire Général de l'ASBL Qualité-Village-Wallonie, de nous avoir gentiment accordé l'autorisation de reproduire dans une série d'articles à paraître dans notre trimestriel certains extraits qui concernent les moulins à papier en général et celui de Crupet en particulier.

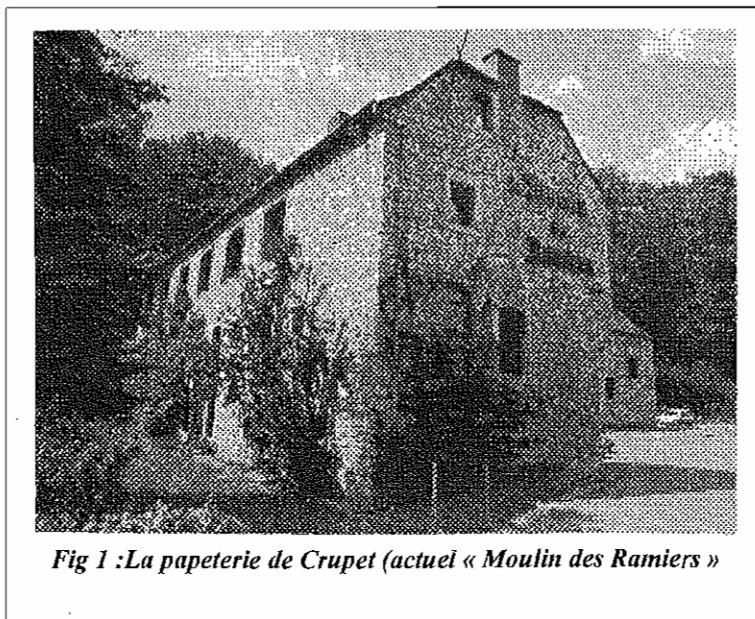


Fig 1 : La papeterie de Crupet (actuel « Moulin des Ramiers »)

Note : les textes qui suivent sont intégralement tirés du livre en référence. Celui-ci fait lui-même référence à de nombreux ouvrages et publications qu'il nous serait fastidieux de mentionner dans cette série d'articles. Nous conseillons donc à nos lecteurs de prendre connaissance de l'ouvrage de Nathalie de Harlez de Deulin qui est disponible à la Bibliothèque d'Assesse (entre autres).

Les textes en italique sont de la rédaction.

1^{ere} partie : L'hydraulique ancienne et ses applications

2^{ème} partie : Fonctionnement des moulins à papier

3^{ème} partie : Le moulin à papier de Crupet.

Première partie

Cette première partie traitera en synthèse « L'hydraulique ancienne et ses applications » et plus spécifiquement « l'énergie hydraulique au service des papeteries »

Chez les anciens, l'hydraulique (littér. eau sonnante; du grec hudôr, aqua, eau et aulos, tuyau, flûte) est la science qui enseigne à construire des jeux d'orgue à partir de l'énergie fournie par une chute d'eau.

Si les moulins se multiplient durant le Moyen Age, il faut ensuite attendre l'époque moderne pour voir un nouvel intérêt porté à la mécanique hydraulique et à ses applications multiples. Au XVe siècle, en tant qu'ingénieur ducal, Léonard de Vinci étudie le problème de l'hydrographie de la Lombardie « qui touchait non seulement l'agriculture mais encore l'actionnement de machines et de moulins. »

¹ de Harlez de Deulin N., Les ouvrages hydrauliques, Qualité-Village-Wallonie, Division du Patrimoine, Ed. du Perron, Liège, 1997.

Au milieu du XVIII^e siècle, la monumentale entreprise de l'Encyclopédie, sous la conduite de Denis Diderot, décrit nombre de machines hydrauliques permettant l'élévation de l'eau ou intervenant dans les métiers de la métallurgie ou de la charpenterie avec précision par le texte et par de remarquables planches gravées.

A partir du XIX^e siècle, des ingénieurs s'appliquent à définir les principes de fonctionnement et les avantages respectifs des différents moteurs hydrauliques dans des traités théoriques et pratiques

Le moulin (du lat. molinum), apparu au 1^{er} siècle avant J.-C., est la première machine capable de transformer l'énergie hydraulique en travail et le plus puissant moteur mis à la disposition de l'homme dès l'Antiquité et jusqu'à l'adoption des premières pompes à feu puis des machines à vapeur au début du XIX^e siècle. Première source d'énergie en Europe, le moulin hydraulique donne son essor à une quantité d'activités et d'entreprises artisanales qui, par la suite, grâce à la mécanisation progressive, engendrent des applications industrielles performantes dans des domaines aussi divers que la meunerie, la métallurgie, la papeterie ou encore l'exhaure.

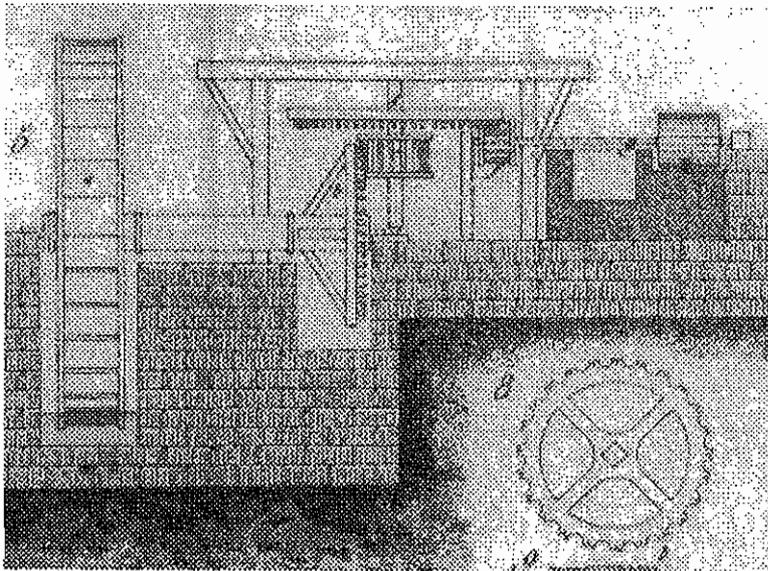


Fig 2 : Un exemple de l'application de ces inventions

La structure du moulin résulte de l'application regroupée de **trois inventions**: « la roue verticale à aubes qui fournit le mouvement, l'engrenage qui le renvoie à angle droit, et la paire de meules. »

Les Romains connaissent plusieurs types de machines élévatoires: la noria, le petit et le grand tympan, le manège et la vis d'Archimède.

Dans l'Antiquité égyptienne et mésopotamienne, la machine la plus répandue est le shadouf. Cet élévateur d'eau à balancier porte à une de ses extrémités, suspendu par une corde, le récipient de puisage et, à l'autre extrémité, un contrepoids suffisamment

lourd pour soulever le récipient rempli d'eau. L'eau du Nil était ainsi élevée par paliers successifs. Des archéologues pensent que c'est au moyen de shadoufs ainsi étagés que les Babyloniens élevaient l'eau de l'Euphrate jusqu'à leurs célèbres jardins suspendus. Quant aux Chinois, ils construisaient de légères norias dont les godets eux-mêmes étaient constitués de simples tubes de bambou obturés à une de leurs extrémités. Les Chinois utilisaient aussi, il y a 3000 ans, des norias à chaînes portant des godets. Dans ces civilisations. anciennes, les instruments hydrauliques sont parfois considérés comme sacrés.

Dès l'Antiquité, le moulin sert à moudre d'autres denrées que les céréales : les épices, les fards et les matières colorantes. Il permet le concassage et la pulvérisation par frottement d'un outil mobile tournant sur une meule fixe selon un mouvement horizontal continu. Par la suite, au fil des adaptations techniques, sans changer de nom, le moulin servira à bien d'autres usages comme battre ou piler des substances non alimentaires.

Au XIII^e siècle, grâce à l'arbre à cames, on peut désormais transformer un mouvement giratoire en mouvement linéaire et ainsi communiquer, par exemple à des marteaux-pilons, un mouvement rectiligne alternatif de bas en haut. Avec la bielle-manivelle, il est à l'origine du développement d'une série d'industries artisanales qui, souvent incluses dans des complexes, ont porté chez nous le nom de moulins ou d'ateliers: moulins à chanvre, à foulon, à fer, à **papier** ou scieries hydrauliques. Sous cette forme, le moulin donne naissance à la métallurgie du fer mais aussi du cuivre et de l'argent. Comme pour les moulins à farine, l'action produite est mécanique. Elle permet le **foulage**, le brassage, le forgeage, le martelage ou le sciage. Au XIII^e siècle en Occident, les moulins et ateliers se comptent par milliers le long des cours d'eau.

Le moulin hydraulique se multiplie et se diversifie durant tout l'Ancien Régime, selon les régions et les pays, en fonction des besoins et des ressources locales, pour atteindre son apogée au début du XIX^e siècle. Du-

rant ces siècles, les moulins - et tout particulièrement les moulins à farine - représentent des points névralgiques de la vie économique car producteurs d'un produit de première nécessité. Leurs propriétaires ont, dès lors et de tous temps, témoigné d'un souci de rentabiliser ces précieuses installations par des liens privilégiés avec le village, l'abbaye, le château seigneurial ou la ville. Au début du XIXe siècle, libérés des contraintes de l'Ancien Régime et des droits seigneuriaux, de nouveaux moulins sont érigés, tout particulièrement dans des lieux éloignés des principaux centres ; d'anciens sont restaurés et dotés de perfectionnements techniques. Certains sont utilisés au travail de l'exhaure des carrières ou associés au sciage des pierres. L'adoption du moteur à vapeur puis de l'électricité annonce le déclin des moulins traditionnels dont l'éviction s'étale toute fois sur plus d'un siècle

Les moulins à papier

A la différence des autres ateliers artisanaux, les moulins à papier s'inscrivent très tôt dans un cadre industriel. ...

Dès le XIIe siècle, la naissance des universités et l'éclosion d'une bourgeoisie plus cultivée multiplie les besoins en écrits donc en papier - et ouvre la voie à un commerce inter-régional. Par ailleurs, producteur d'un produit rare et non consommable - à la différence de la farine, de l'huile ou du fer - les moulins à papier semblent échapper en grande partie à l'inféodation des seigneurs locaux. Le développement de l'instruction dans les classes dirigeantes puis l'introduction de la scolarité donnent un essor extraordinaire à la papeterie et indirectement favorisent l'abaissement du prix de revient du livre qui se vulgarise. Parallèlement l'usage grandissant du linge de table et la mode de porter du linge de corps en lin plutôt qu'en laine donnent l'occasion de se procurer du chiffon à meilleur prix et font naître les corporations de chiffonniers.

De bas en haut le moulin à papier type se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages. (Cfr. Fig 3) Le rez-de-chaussée abrite la partie fonctionnelle du moulin et les différentes salles de travail où se fabrique la feuille de papier. Toutes ces salles communiquent entre elles mais l'éclairage y est réduit. La lumière du jour n'y pénètre que par de petites ouvertures sous forme de soupiroux à large ébrasement intérieur quelquefois garnis de gros barreaux. Les papetiers travaillent essentiellement la nuit à la lueur de la chandelle ou de la lampe à huile. C'est en même temps une manière de se protéger de la curiosité et de mieux préserver leurs secrets de fabrication. Le rez-de-chaussée comprend la roue - quelquefois abritée -, la salle des maillets, la salle de cuve et le découpoir.

La salle des maillets est le moulin proprement dit. Elle comprend les piles à maillets ferrés qui broient le chiffon pour le transformer en pâte à papier et, derrière ceux-ci, quelquefois des bacs en pierre destinés au pourrissage de la pâte.

La salle de cuve abrite la cuve où la pâte à papier en provenance du moulin est mélangée à de l'eau chauffée, brassée et puisée dans un cadre métallique pour former la feuille de papier-chiffon. Un des murs de la salle de cuve est creusé d'un conduit carré en pente (la canonnière) par lequel la pâte est déversée dans la cuve sans qu'il soit nécessaire de sortir du moulin. Près de la cuve, on trouve la presse qui sert à extraire l'eau des piles de feuilles et le tour (ou cabestan).

La salle de cuve, contrairement à la salle des maillets pavée, est tapissée au sol d'un mélange de terre battue extrêmement résistant à l'humidité, fait d'argile mêlée à de la bouse de vache et à du sang de bœuf. Une troisième pièce plus exigüe est occupée par le découpoir (ou « dérompoir ») où les chiffons sont réduits en morceaux avant d'être placés dans les cuves.

Au premier étage, on trouve les appartements privés et parfois des pièces de travail réservées à la maintenance de la matière première et aux finitions du papier (collage, lissage, pesage et emballage). Le second étage renferme les greniers sécheurs (ou étendoirs) où les feuilles de papier encore humides sont placées à cheval sur des cordes. Ces cordes (de jonc ou de coco) sont tendues par étagements distants d'un intervalle équivalent à la hauteur moyenne d'une demi-feuille. Les ouvertures sont aménagées en grand nombre dans un lattis de bois continu sur tout le périmètre du bâtiment. Celui-ci est composé d'une double paroi de planches de sapin qui laisse passer les courants d'airs domestiqués pour le séchage du papier. Ces petites ouvertures sont obturées par un volet plein, fait de planches horizontales, coulissant dans l'intervalle laissé vide entre la double paroi du lattis. En faisant glisser ce volet, on obtient un débit de vent plus ou moins grand. Par la suite, on utilise des volets ajourés constitués de planches verticales séparées par des fentes de 25 à 30 centimètres. Les baies sont elles-mêmes obstruées par des planches verticales semblables et séparées des mêmes intervalles. Lorsque les planches mobiles du volet viennent se superposer aux planches fixes de la baie, les courants d'air peuvent circuler. On obtient ainsi une ventilation plus régulière qu'avec le premier système d'ouverture. Par ailleurs, le tirage peut être modifié à volonté et le débit d'air diminué ou augmenté de manière à établir une ventilation ni trop rapide ni trop lente. Le rôle des vents est très important: il détermine la qualité du séchage du papier et l'orientation du moulin vers les vents favorables du sud, selon une

• Les marchés gourmands



Tous à vos agendas... Dans le cadre des activités de l'Agence de Développement Local (ADL) Assesse-Gesves, la troisième saison des Marchés Gourmands du Pays Entre Bocq et Samson se déroulent depuis le samedi 16 juin dernier.

Tout comme en '99 et en 2000, ces marchés de produits artisanaux de qualité auront lieu les samedis de 15h à 19h, en alternance entre la place communale de Gesves et le parking communal de Crupet. Ils se clôtureront le 16 septembre 2001 à Crupet, à l'occasion du forfait "Un dimanche, un Beau Village" organisé par "Les Plus Beaux Villages de Wallonie".

Tout au long de la saison, une dizaine de producteurs et artisans vous proposeront une large gamme de produits artisanaux de qualité que vous aurez le loisir de découvrir dans une ambiance musicale folklorique. Ils se feront le plaisir de partager avec vous l'histoire de chacune de leur production, leur savoir-faire, les ingrédients,... Les plus chanceux recevront peut-être la confiance d'un secret de fabrication.

Les gourmands et gourmets seront particulièrement gâtés avec des produits tels que: fromages de chèvre, de vache, foie gras, champignons, tourtes, apéritifs, miel, glace et beurre de ferme, vins et jus de fruits, confitures, farines, rillettes de truites, pains et charcuteries ou encore des cailles et œufs de cailles, etc...

Parmi les échoppes de produits de bouche, vous trouverez l'un ou l'autre artisan, de quoi dénicher des idées originales de cadeaux uniques (tournage Sur bois, bijoux,...) et, installés sous le chapiteau du relais gourmand, vous vous désaltérerez et savourerez des produits régionaux et artisanaux.

Visiter les marchés Gourmands, c'est aussi s'offrir un prétexte de promenade dans nos belles vallées du Bocq et du Samson, prendre le temps d'admirer le paysage au détour d'un chemin, savourer un repas gastronomique dans un de nos restaurants de renommée, ou encore découvrir bien d'autres idées d'escapades.

LES DERNIERES DATES		
Sam. 21 juil.	15-19h	Marché Villageois entre Bocq & Samson
Sam. 4 août	15-19h	Marché Villageois entre Bocq & Samson
Sam. 18 août	15-19h	Marché Villageois entre Bocq & Samson
Sam. 1 sept.	15-19h	Marché Villageois entre Bocq & Samson
Dim. 16 sept.	10-17h	BEAU DIMANCHE WALLON Animations diverses et Marché artisanal

Venez participer nombreux à ces rendez-vous gourmands et conviviaux.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter l'Agence de Développement Local Assesse - Gesves au 083 67 03 42.

• Un peu de lecture...

Fort du succès remporté lors de l'édition d'un premier ouvrage "DURNAL-ARCHIVES ET MEMOIRE COLLECTIVE" *, **Roger Cochard** vient d'écrire "ANECDOTES D'ICI ET D'AILLEURS", une trentaine de textes en wallon namurois/ traduits en français, et relatant de manière savoureuse des scènes de la vie locale, CRUPET y étant souvent associé. Rien d'étonnant puisqu'originaire de CRUPET, Roger en est resté amoureux... C'est donc avec grand plaisir que le lecteur découvrira les contes : "Mam'zelle di Crupet", "Les génisses étourdies", ou qu'il retrouvera dans un prochain n°2 déjà annoncé des réminiscences de son passé crupétois...

* Les deux ouvrages sont disponibles chez l'auteur : 3, rue Elisabeth à DURNAL.

Il nous revient également que Madame **Marie-Andrée VERLAINE**, elle aussi de DURNAL a écrit une pièce de théâtre en wallon, intitulée LES GERANIUMS DA MARIE, actuellement proposée en lecture à titre compétitif, et dans laquelle il est fortement question des marchés du terroir de CRUPET et de certains cousins d'Insefy, parmi d'autres traits relatifs à notre village... Nous lui souhaitons grand succès, et nous réjouissons de voir un jour jouer cette pièce au théâtre wallon...



DELTA ELECTRONIC SERVICE CENTER

**CENTRE DE RÉPARATIONS
AGRÉÉ**

Rue Fontaine St Pierre, 1F
Zone artisanale - ASSESSE
Tél. 083 65 68 72
Fax. 083 65 68 74

CLARION
GRUNDIG
ONKYO
PANASONIC
PIONEER
SONY
TECHNICE



"Le Bon Petit Diable"

taverne - restaurant

Cuisine du Terroir
Truites fraîches
Crêpes
TERRASSE

FERME LE MERCREDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET ♦ Tél. 083 69 02 98

SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES

Christian TITEUX

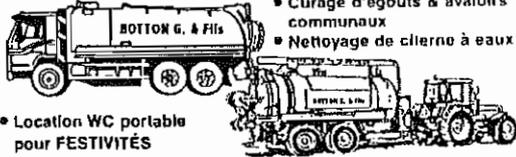
Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ 083 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance

BOTTON G. & Fils

- VIDANGE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations
- Curage d'égouts & avaloirs communaux
- Nettoyage de clierno à eaux
- Location WC portable pour FESTIVITÉS



4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
AOPÉATION REGION WALLONNE

Nous sommes dans les Pages d'Or

• La Princesse Clémentine



La fille cadette de Léopold II, Roi des Belges, était plutôt inconnue du grand public. Grande, fine, élégante, typiquement royale, elle fut une sorte de Diana avant l'heure...

Clémentine a très souvent séjourné au château de Ronchinne, d'où elle descendait régulièrement à CRUPET. Cependant, la lecture de sa biographie, parue récemment aux Editions Racine (*), décevra certainement les Crupétois, car notre cher patelin n'y est pas cité une seule fois...

Il est intéressant de savoir dans quelles circonstances la Princesse a assidûment occupé le château, alors que la famille royale possédait des propriétés fastueuses aux quatre coins de l'Europe, notamment en Autriche, en Italie, en Tchécoslovaquie, à la Côte d'Azur, à Ostende...

En fait, son père, le roi Léopold II avait perdu un fils à 10 ans, et, après la naissance de Joséphine, il espérait un successeur. Clémentine, troisième enfant ne fut donc pas la bienvenue au Palais : elle en fut toujours écartée et souvent frustrée des dividendes du Congo, qui faisaient la fortune du roi.

Très peu aimée de sa mère, elle dut également renoncer à épouser le prince Victor NAPOLEON, prétendant au trône français, le roi s'y opposant pour des raisons politiques. Ennemie du scandale, elle dut attendre la mort du roi pour réaliser son mariage, et connaître le bonheur par la naissance de

deux enfants : Louis, futur prince Napoléon, et Marie-Clotilde, future comtesse De Witt.

Clémentine était une grande voyageuse : elle avait la bougeotte. Il n'est pas rare de la voir tel jour en Autriche, le lendemain à Ronchinne, qu'elle appelait son "FOYER". On la rencontre en audience chez le Pape Pie XI, puis à Vienne, et encore à Oroszvar, la même semaine...

Bien qu'elle se soit éteinte il y a plus de 45 ans, la princesse Clémentine reste un personnage familier pour bon nombre de ses compatriotes : plus d'un senior de CRUPET ou des environs, parlera d'elle avec une certaine émotion, évoquant son sens de la charité, sa rigueur morale. Ainsi, on vous racontera que la princesse a un jour donné 1.000 Francs à une petite fille qui avait été privée de son cadeau de Noël. Tel autre jour, montant seule en voiture, elle a laissé sa fille venir à pied jusqu'à l'église pour la punir de son retard. Il s'agit bien sûr de l'église de CRUPET, où la princesse, sa fille, et leur dame de compagnie venaient souvent. Ses voitures, une Bugatti, puis plus tard une Minerva, sillonnèrent souvent nos routes dans les années 1933 à 1937.

L'auteur de cette biographie, Dominique PAOLI, qui s'est basé sur des lettres de la princesse à sa sœur, et sur de multiples photos du château, nous assure qu'une fois passée la frontière française, nul ne se souvient de Clémentine, et pourtant, lors de son mariage, en 1910, les journaux français titraient "UNE NOUVELLE PRINCESSE FRANÇAISE..." Et jusqu'en 1939, elle s'active au profit de la cause bonapartiste sur tout le territoire français... De plus, jusqu'en 1950, ses nombreuses périodes de résidence à SAINT-RAPHAEL ou à NICE lui font dire que la France est sa vraie patrie...

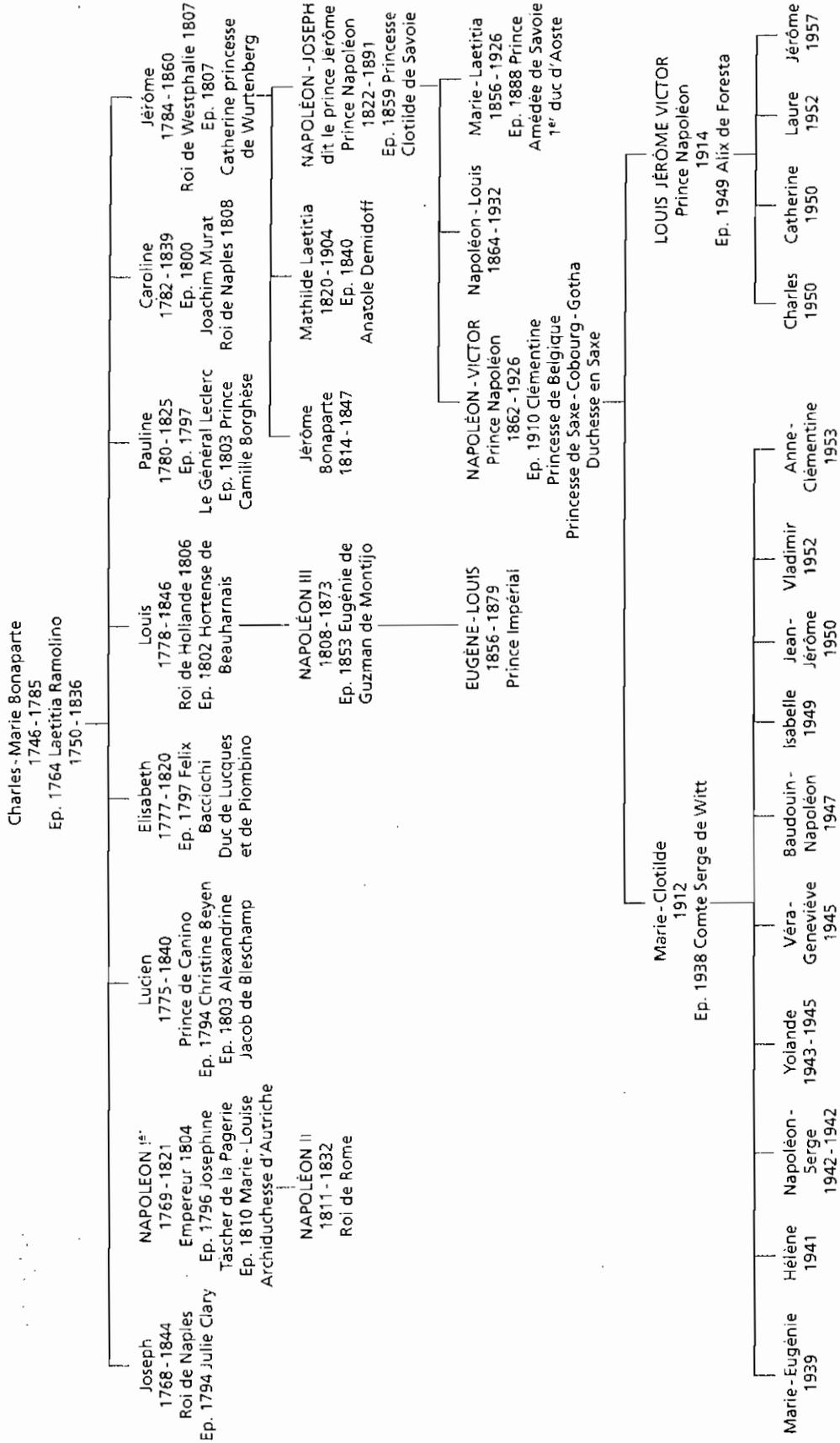
Mais était-elle sincère? Toujours est-il qu'en 1953, elle honorera de sa présence le CINQUANTENAIRE DES GROTTES : en son honneur, un tapis rouge fut déployé sur le plateau des Grottes... ce fut sa dernière apparition dans la région.

(* article publié avec l'aimable autorisation des Editions Racine

(voir tableaux généalogiques belge et français)

A.Q.

FAMILLE IMPÉRIALE FRANÇAISE



• Bibliothérapie

J'ai beaucoup hésité avant de me décider à écrire une petite "bafouille" ou "gribouille".

Une question saugrenue me tourmentait et semait l'embrouille dans mon esprit: n'étais-je pas gagné par la prétention de vouloir "imposer" (proposer) un écrit dénué d'intérêt? Une réponse évidente sous forme de question m'est apparue: un impôt sur un écrit, même sans intérêt, n'est-ce pas bafouer la liberté d'expression? La troisième interrogation est venue estomper un tant soit peu les deux premières: cela va-t-il faire échos à Crupet?

Nous le savons, les questions en appellent d'autres, tantôt futiles, parfois existentielles: pourquoi écrire? Comment écrire? Pourquoi lire? Qui lire? Que lire? Qui lit? Qui ne lit pas? Pourquoi ai-je utilisé le mot "bafouille"? Est-ce une sorte d'inconscience à ciel ouvert?

En paraphrasant Raymond Devos je pourrais barbouiller: Je vous écris que je n'ai rien à vous dire! Tout n'est-il pas dit quand on écrit qu'on n'a rien à dire? Puis-je ajouter - mesdames et messieurs - un petit rien à propos de rien pour former un tout?...

Alors je me suis dit (drôle d'expression qui sous entend que l'on puisse se parler à soi-même et suppose que l'on puisse être différent de soi - un parle, l'autre écoute - tout en gardant un quant à soi. Je sais, ce n'est pas toujours coton de me comprendre!). Je me suis dit donc: "je vais simplement parler d'un livre, enfin écrire à propos d'un livre, en espérant qu'il va vous parler!"

Il s'agit de "Bibliothérapie" et je fonde l'espoir de susciter "l'en vie" de le lire aux éclats. J'aimerais tenter de provoquer le frémissement irrésistible de lecture en vous. J'imagine que si vous avez eu le courage de me lire jusque là, vous allez vous plonger avec délectation dans ce livre.

De quoi parle donc son auteur, Marc Alain OUKNIN? Il questionne surtout (et non sur tout!). Je le cite: "Comment lire a-t-il des répercussions sur nos état d'âme, sur notre santé? Comment le bibliothérapeute, par le livre, son interprétation et le dialogue qu'il provoque, dénoue-t-il les nœuds du langage puis les nœuds de l'âme, obstacles puissants à la vie et à la force créatrice?"

C'est un livre contre l'enfermement (l'enfer me ment!), l'enfer des certitudes, des préjugés, des idéologies, de la maladie. C'est un questionnement sur le pouvoir des lettres, des mots, des écrits, à nous interpeller, à nous ouvrir, à créer un espace de renaissance, à nous tourner vers la vie, à nous libérer, à nous transcender (étymologiquement, faire franchir une étape supérieure, nous faire gravir un échelon). Il nous dit que l'homme n'est pas déterminé et que lire - laisser les mots vivre en soi, les laisser nous interpeller - lire donc, c'est lier, relier, cueillir, choisir, rassembler, traduire et guérir!

Je formule un espoir: que ces quelques mots vous touchent et engendrent l'envie de dévorer cet ouvrage. Bon plaisir!

Jean MAILLEN

Bibliothérapie. Lire c'est guérir: la couleur des idées. OUKNIN Marc-Alain. Editions du Seuil.



Peintures HOUGARDY
Rue de la Gare 7 - 5360 NATOYE
☎ 083 21 23 15

Papier peint - Tapis plain
Carpettes - Tapis de pied
Revêtement sols & murs

Ouvert de 9h à 12h et de 13h à 19h
Fermeture du samedi 12h au lundi 9h



**la maison
du cadeau**
Jacqueline MACOR - PESESSE

CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DECORATIFS

rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44

NOUVELLE
MAZDA
626

Saisissez votre chance. Epargnez 90.000 BEF!



La Mazda 626 est sans aucun doute la voiture la plus généreuse de sa catégorie. Pour mieux vous le prouver, elle vous fait en ce mois de mai, non pas un, mais deux super cadeaux.

Tout d'abord, un fantastique prix d'achat: la version 2.0 L TDVi (turbodiesel à injection directe) au prix catalogue TVA comprise de la version essence 1.8 L de même niveau d'équipement! Une économie de 70.000 BEF!

Mieux, elle ne vous réclame pas un franc de taxe TMC: ce qui vous fait une économie supplémentaire de 20.000 BEF... Chiffres à l'appui, voici ce que cela donne:

Prix catalogue 2.0 L TDVi Si (4 portes)	734.000 BEF
Offre promotionnelle	-70.000 BEF
	664.000 BEF
Déduction Taxe TMC (11CV fiscaux)	-20.000 BEF
Votre prix	644.000 BEF
VOTRE AVANTAGE	90.000 BEF

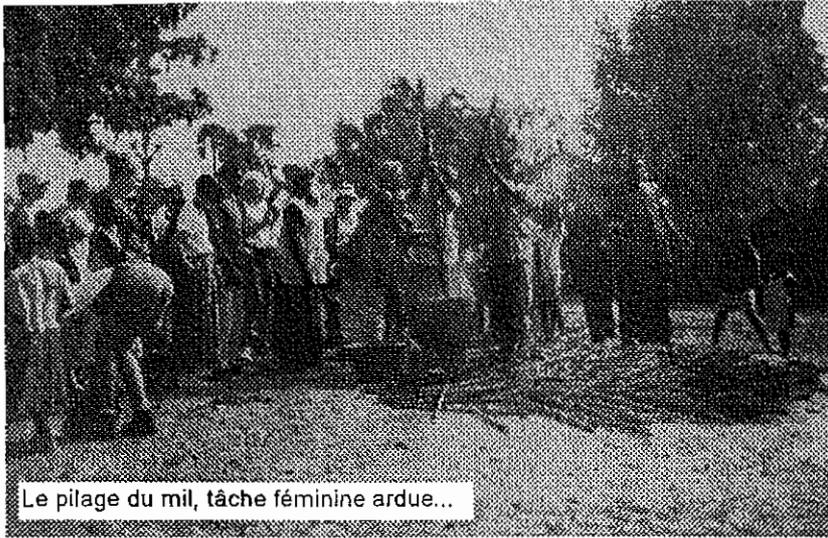
Et quand bien même le dicton dit "En mai, fais ce qu'il te plaît", avouez qu'il faudrait être fou pour ne pas saisir cette chance...



QUEVRAIN s.a. - Erpent & Crupet

081 32 05 11 - 083 69 90 99 - <http://www.quevrain.be>

•Périple au centre de l'Afrique...



Le pilage du mil, tâche féminine ardue...

Du 6 au 15 avril 2001, 27 élèves de 5^{ème} et 6^{ème} sciences sociales de l'Institut Saint-Joseph à Ciney se sont rendus au Sénégal accompagnés par trois de leurs professeurs. Ce voyage, principalement humanitaire, avait pour destination précise N'Diol, un petit village perdu dans la brousse africaine à plus de 5 heures de pistes et de routes de Dakar.

A plus de 4500 kilomètres de la Belgique, ils ont découvert les merveilleux paysages du Sénégal, les « routes » et les pistes, les vieilles voitures avec des compteurs bloqués à 500 000 kilomètres, les baobabs, ...

Cependant, cette expédition, dans les profondeurs sénégalaises, ne ressemblait en rien à du tourisme. Le but de ces élèves était de venir en aide aux habitants de N'Diol. A cela, s'ajoutait la participation à la vie de tous les jours. L'échange culturel était le point le plus important à leurs yeux.

Plusieurs projets avaient été élaborés avant le départ : la construction d'une petite plaine de jeux (balançoire, terrain de football) et la mise en place d'une bibliothèque au sein de l'école. Grâce à la volonté des étudiants, plus de 250 livres ont été récoltés, au grand bonheur des 3 instituteurs « n'diolois ». Sur place, quelques jeunes belges ont eu la possibilité de donner un cours de français ou de mathématiques aux enfants sénégalais tandis que d'autres ont raconté des contes bien de chez nous tels que « Le Petit Chaperon Rouge », « Les Trois Petits Cochons », « Peau d'Âne »,...

La plus belle partie de ce voyage est le contact avec les gens. Ils accordent encore de l'importance à des valeurs telles que la solidarité, la politesse, le respect des autres,... tous ces idéaux qui, il faut bien l'avouer, ont tendance à se perdre dans notre société occidentale. L'accueil auquel ont eu droit les « toubabs » (= les touristes, les blancs) était formidable : les villageois installés sur des chevaux drapés de magnifiques tissus ont escorté le « taxi-brousse », dans lequel se trouvait le groupe, jusqu'au centre du village. Que d'émotions ; Une cérémonie digne d'un roi.

Mais, derrière ces figures souriantes, que chaque touriste peut rencontrer au détour d'une rue au Sénégal, se cache une dure réalité. On ne peut se rendre compte des conditions dans lesquelles vivent les gens qu'en ayant partagé leur quotidien pendant quelques jours. En effet, dans la plupart des villages de brousse du Sénégal, la pauvreté est bien présente. Les enfants malades n'ont pas la possibilité d'être soignés faute de médicaments. Plus de la moitié d'entre eux souffrent de paludisme, maladie mortelle quand elle touche des êtres trop faibles.

Le confort est inexistant : pas d'électricité, pas de voitures,... et pas d'eau courante. Mais il y a le feu de bois, les charrettes et les puits. Les femmes doivent s'y rendre à chaque fois qu'elles ont besoin d'eau soit pour la cuisine soit pour leur toilette. Les « gazelles » (= les femmes) effectuent des travaux extrêmement éreintants tels que le pilage du mil. Pour cette tâche, qui les oblige à se lever à 4h30, elles ne reçoivent aucune aide technologique. De plus, elles doivent piler 15 kg de mil par...jour.

L'enseignement pose problème dans les villages éloignés. Les autorités politiques paient un instituteur pour assurer les cours à condition qu'il y ait un bâtiment dans le village qui pourrait servir de classe. Mais le tout est de le construire... et malheureusement, le gouvernement ne prend pas cette tâche en charge. Les habitants doivent donc s'en remettre à des associations qui leur procurent des matériaux.

Un paysan sénégalais gagne plus ou moins 300 BEF par... mois, un instituteur reçoit 3000 BEF pour la même période. Les frais de l'enseignement secondaire s'élevant à 500 BEF pour un mois, les enfants de

paysans n'ont aucune chance de se rendre à l'école après leur primaire. Pourtant, ils sont très enthousiastes à l'idée d'apprendre mais ils n'ont pas la possibilité d'accéder à un niveau élevé de connaissance. Vous êtes tous conscients qu'à l'heure actuelle, le seul moyen de s'en sortir pour ces populations est l'alphabétisation. C'est pourquoi, il était indispensable de leur apporter une aide, même infime. Malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent et leur manque de moyens financiers, ces gens sont heureux de vivre.

Au terme d'un voyage de ce type, on se rend compte que l'on a de la chance de vivre dans un pays comme la Belgique. Peu importe le mauvais temps, les différentes crises économiques,... tout devient relatif. Nous avons de quoi vivre et même encore d'avantage. Tous ces objets superflus que sont la télévision, les ordinateurs, les chaînes hi-fi, GSM,... n'ont manqué à aucun d'entre nous. Par contre, on se rend compte de l'importance qu'ont les tables, les chaises, les WC, les salles de bain, les lits,...

Nous avons appris à vivre autrement, sans nous plaindre pour des petits riens, sans courir après le temps et l'argent... Et plus que jamais, on peut dire que *l'argent ne fait pas le bonheur*.

Carole Gotfroi

Maison FOKAN

(fondée en 1883)

Décoration d'intérieur
Linge de table et de maison
Couette - Housse pour couette
Jeté de lit
LISTE DE MARIAGE

Rue du Commerce, 25 - 5590 CINEY
Tél. 083 21 12 37

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille



Rue du Try d' Andoy
DURNAL - YVOIR

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

AUTO PNEUS SERVICE

CINEY GARE
Tél. 083 21 51 29



Vente et entretien
Spécialiste pneus et jantes alu
Amortisseurs « Monroe »

• L'Opération 7 villages propres...



L'opération Assesse-7 villages propres s'est déroulée le 21 avril dernier à l'initiative du centre culturel, du syndicat d'initiative et de la commune dans le cadre du projet "Villages ouverts et fleuris".

Patricia Quevrain, coordinatrice de l'opération pour Crupet nous avais donc invités à la rejoindre à l'ancienne école. Nous avons été une bonne douzaine à répondre à son invitation.

C'est muni de sacs poubelles, de sacs PMC, et de seaux (pour les verres et autres objets contondants) généreusement octroyés par Patricia, que nous avons sillonné notre village, Jassogne

et Inzefy compris.

Le résultat : 12 sacs poubelles de 70L, 8 sacs PMC, 8 seaux de verres, 5 pneus, divers encombrants (un vieux relax, un tonneau, des bidons, ...). Nous avons aussi repéré trois dépôts sauvages de sacs, un vieux frigo...

Un résultat qui ne présage rien de bon dans le comportement de ceux qui utilisent l'espace de notre village soit pour y habiter soit pour y passer.

Car en effet, notre service communal des travaux consacre deux temps plein, une semaine par mois pour nettoyer les abords des routes de notre entité. Nous en profitons pour saluer ici la qualité de leur travail et pour les remercier.

Imaginez donc qu'après le passage de nos ouvriers communaux, il y a maximum trois semaines, nous avons encore retiré l'équivalent de plus de 30 sacs poubelles.

L'appel est donc lancé à ceux qui sont désireux d'améliorer cet aspect des choses dans notre village en apportant leur contribution, soit en signalant les problèmes à l'administration communale, soit en les résolvant eux-même d'une manière très locale mais qui dépasse quand même de quelques mètres les limites de leur propriété.

Pour ce qui est de la journée, c'est le soleil qui a salué cette initiative. Mais surtout, notre trop petit groupe a eu le plaisir de se retrouver amicalement entre voisins que nous sommes, entre vrais Crupetois, heureux d'habiter un lieu privilégié et de pouvoir dans les prochains jours se reconnaître non seulement en tant que Crupetois, mais aussi en tant que personnes ayant partagé les mêmes activités.

Nous invitons donc chacun et chacune d'entre vous à s'investir dans une simple relation de bon voisinage et; répondant à un bonjour d'abord, peut-être un jour cesser d'être un vague habitant pour devenir le citoyen que nos enfants méritent.

Stéphane Laimand

... Va-t-elle faire tache d'huile?

Déchets, ordures, salissures, détritux, immondices, scories, rebuts, résidus, impuretés, vidures...

"C'est comme si je n'avais pas assez dans la tête pour faire danser les mots" (réplique du film "Marius et Jeanette").

Comment barbouiller, gâter, noircir, salir du papier - écrire quoi - sur le thème de l'opération "7 villages propres"?

C'était un samedi 21 avril, un jour qui aurait pu ressembler, tristement, à un autre jour pluvieux.

C'était un samedi 21 avril, un après-midi au temps indécis, quelques gouttes de pluie suivi d'un soleil tant désiré et espéré. La météo est parfois symbolique: l'eau purifie Crupet de ses déchets et puis le soleil donne tout son éclat à "un des plus beaux villages de Wallonie".

"Peu importe le nombre, pourvu qu'il y ait l'ivresse"

C'était un samedi 21 avril. Nous étions le même nombre que les apôtres. La même idée venait motiver notre tâche commune: nous habitons sur la terre et nous pensons qu'il faut respecter notre demeure, la rendre propre, accueillante, chaleureuse. N'est-ce pas une question de bon sens et d'humanité?

"L'adolescence est un moment de passage". Françoise Dolto

Il y a des ponts noirs dans notre village, un peu comme sur le visage d'un adolescent. Des pneus, des frigos, des sacs poubelles, des plastiques, des canettes... au bord des chemins, dans les bois, autour des bancs publics, près des Abribus, sur la plaine et ses environs. C'est l'acné juvénile de Crupet!

"La frustration et la séparation aident les enfants à grandir". Françoise Dolto.

C'était un samedi 21 avril. Nous nous sommes séparés avec le sentiment d'avoir fait preuve de citoyenneté et le plaisir d'avoir accompli une tâche d'embellissement ensemble. Certains enfants se sont joints spontanément à nous au cours de cette opération. plusieurs questions nous ont alors traversé l'esprit: les enfants seraient-ils à certains égards plus matures ou responsables que certains adultes? Comment expliquer ce paradoxe? Ne faut-il pas d'abord s'aimer soi-même, se respecter pour aimer et respecter notre planète?

Que faisons-nous individuellement pour rendre le monde agréable, vivable, respirable?

Et enfin, la résistance au changement est humaine, mais n'est-elle pas aussi mortifère?

"Je crois au soleil, même quand il ne brille pas. Je crois en l'amour, même quand il ne m'étonne pas". Sylvie Germain.

J'ajoute: je crois en l'humanité. A nous de la préserver et de la construire!

Jean MAILLEN

**Ets
F. DELVAUX
& C° s.a.**

**PARQUETS
& ISOLATION**

**BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS**

AVENUE SCHLOGEL, 39-41 5590 CINEY

Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48

Fax. 083 21 12 43

• Li monorette da Gaston (suite)

Dja v'nu au monde en 40, dins on p'tit villadge d'Alsace : mi moman esteut mesquenne dins on tchestia, main dji n'la nin connu. On m'a espliké qu'elle esteu mwate à m'naissancse, et qu'c'esteu one éfant abandonnée...

Dja stî adopté pa des forains fwarts djintis, qu'aveunt on gamin do minme âdge qui mi : Alfred. Nos avans longtims pinsé qu'nos-estun deux frères. I gn'aveut jamais pon d'discussions po les mousseints, no coutchuns échonne, no djoueun échonne... Quand les parints da Alfred, qui s'étindunt fwârt bin, ach'tun-nent one paire di solès ou one doûceu por li, i gn'aveut les minmes por mi. A l'taûve, on n'feyeut jamais pon d'différence : si gn'aveut qu'on boquet d'tchau po l'famille, on l'paurteu è deux po "les gamins", et p'puis c'esteut tot...

Ces djins-là estunt heureux, main fwârt pôves, et i z'estunt todis cotapès d'on villadge à l'aute, et sovint mau vèyus, et surtout tinus à l'écart. Dj'en-n'a bramint souffri : dji m'sinteu diffèrint d'zèles, maugrè leu dgintiyesse. Done dicausse à l'ôte, i porminunt leu caroussel et nos autes, Alfred et mi, nos siyuns bagadges, tot rwétant les efants d'ritchès dè ousse qui no débarquunt comme des anormaux, des gâtès, des jamais contints. Pasqui nos-autes, nos riyunt todis, et avou l'fiesse qui nos-apwartunt dins les bias quartiers, èmon les binmoussis, nos pinsuns yesse sus l'bonne vòye : c'est zèles qui faleut plinde, naturellemint...

Tot c'a bin passé dins l'roulotte, jusqu'à nos seize ans. C'est-àdon qui dj'a rescontré Hèlène, one belle et djintiyè comère di di-jût ans, mais qu'è patètu 25. Elle esteut fèye unique, ellez vikeu dins one roulotte pu belle qui l'nosse, avou ses parints, fwart ritchès, qu'avunt on "scooter" qui tot l'monde les y envieut... Ci mes-ti-là, il est considèrè comme li pu respectâpe di totes les activités forain-nes. Hèlène aveut todis des p'titès prévenances por mi : elle mi vèyeut voltî, c'est sûr, et c'esteut réciproque, mais elle ni m'el dijeut nin, ni mi non pu. Qu'elle seuye one miette mia pwartante qui les autes crapoutes di s'tadge, ni m'èbarresseut wère : por mi, c'esteu lèye li pu belle, et totes les autes, mi lèyun-nent di glace. Si visadge respireut l'bonheur et l'dgintillesse : elle aveut des croles rossettes, et ses grandès cottes lèyunt crwère qu'èle catcheu on cwârt di princesse. C'esteut vrémint mi p'tite princesse, mais gn'aveut sovint des djalous qu'èl lomunt li grosse rossette, et çà m'feyeut dol pwin-ne... Ci n'esteut nin dginti du tout, et d'ailleurs, çà n'esteut noin vrai...

Li prumière discussion avou Alfred, et avou ses parints, a v'nu à cause di lèye. Elle vineut sovint dins noss roulotte, et ni r'wèteut qu'mi, main mi "d'mèye frère" è-n'na bin vite tcheyu djaloux. Adon c'est mi qu'aleu dins l'roulotte da Hèlène... jusqu'au djoû ousqui les parints da Alfred m'ont dit qui dj'pleut y d'meurè, puisqu'y gn'aureut pupons d'place por mi din leu roulotte, au voyadge siyant...

Cà stî l'grand bonheur di m'viye, main y n'a wère duré : à pwin-ne on'an. Nin pasqui no n'nos vèyunt pu voltî avou Hèlène, main vos-z'aloz comprinde. Hèlène aveu on tchin, on bastardé qu'esteu ossi laid qui s'maitresse esteu belle... Quand dji mousseu, i rutiyeut; quand dji causeu, i bawyeut, quand dji m'boudjeus, i s'dresseut sus ses pattes comme si s'agransseut qui dj'foute li camp... Vos l'avoz adviné : c'est l'bastardé qu'a stî l'cause di nos disputes avou Hèlène : vos savoz bin, on mwin-nadge à trwès; çà n'tint jamais fwârt lontint. Dj'èl i a lèyi l'place, tot trouvant por mi on r'fudge dins one aute roulotte, avou des viyès dgins, qu'dj'aveus aidî, et qui m'aveu proposé do v'nu viqué avou zèles : i r'trouvunt avou mi, on fi qui l'aveunt pièrdû 20 ans pu timpe...

Dj'esteu bin avou zèles : i l'aveut dandgi d'mi po les corw'yes do mwinnadge, et l'comère foyeut si bin à mougni... et... elle n'aveut ni fèye, ni tchin... rin qu'on tire-pupes, qui m'proposunt do r'printe après leumwârt...

Dj'aveu ramassé sakants mille frans en fiyant les dicausses avou zèles, et mes intentions, c'esteu d'awè one moto da mi:j'aveu r'père dins one cinse one SAROLEA "oiseau-bleu" qui pu person-ne ni rwèteu, et qui n'sierveut pu dispeuye longtims. Quand dj'a d'mandé si elle esteu à vinde, et combin qu'on m'èle foyeu, li cinseresse a dit : Purdoz-le mi fi, vos m'riv'noz bin, et si vos savoz cor è fè one sakwè, tant mieux por vo.

Li moteur tourneut, main elle esteut tote erèniye, mains dj'esteu si binauge qui dj'm'a mètu l'djoû min-me à l'ritapè. Ah ! dj'a yeu des ruses, et tot l'monde m'a pris por on fou do m'acharné sus one engin pareil. Mains volà, dj'aveu trouvé on but, et on passe-tims. Malheureusemint, y gn'aveu pon d'place dins l'roulotte po l'moto, et dj'èl diveut attèlè avou one grande tchin-ne au cu dol roulotte.

Todis esti qu'on bia djoû, vo nos-là arrivès à Lustin avou l'matériel : camion, tir-pupes,roulotte et moto, sakants djoûs d'avant l'dicausse.

Ossi vite li dècor planté sus l'place di l'église, vo m'là to effouufi po fè one porminâde avou l'moto dins l'région...

En tchindant di Mont viè Crupet, djà d'vu raté on tournant, dji n'sais pu trop bin comint ni poqwè : li moto a tchèyu din l'ravin, et mi... dins les pommes...

Dji m'a rèveyi à l'clinique avou bramint des bokets cassés : one fracture do crâne, les djambes à mille bokets, li spale mesbridgiye, et tot l'resse. Bref, dj'esteu to disgodferdommé ! On m'a dit qu'c'esteut on garagisse do win qu'aveu v'nu ramassé les boquets dol moto...

Gaston, c'est-on vrai pèlerinadje qui vos fioz à CRUPET, avou vosse monorette, puisqui, si dj'a bin compris, c'est dispeuye vost'accidint d'moto qui vos estes handicapè ?

Ayi, dja bèrôlè di clinique en clinique, po m'fè r'bricolè tos les boquets main c'est-à MONT D'GODENNE qui dj'a passè l'pu clair di m'timps... Dj' a rescontrè totes sôtes di dgins, dji a appris l'wallon, dja li tos les lîves et totes les r'vues automobiles qui m'tchèyunt dzos l'mwain, et... vo m'là...

Main y gna cor aute tchôse qui dji n'vos a nin dit : mi pa a stî touwè en 40 à CRUPET, et dispeuye todis, dji vleu veûye li place ousqui çà s'a pass. Et puis volà qu'à rin près, dji siyeu ses traces, en v'nant à s'resconte... "Et Hélène, vos n'l'avoz pu jamais r'veyu ?"

"Siya, dj'a sovint tournè dins les dicausses, tot rwétant après one roulotte dorée, mais elle esteut introuvâpe... jusqu'au djoû ousqu'on za aminè al clinique on forestier qu'aveut rcî one balle di fisik au stomac... On l'a aminè è m'tchambe, et dj'a stî bin sbarè quand s'feume l'a v'nu veûye li lendmwain : Hélène a moussi ole tchambe avou one belle grosse crapaude... C'à m'a fait on choc ! surtout qu'en rwétant li djon-ne comère, dji r'vèyeut li bèlle Hélène di mes seize ans : tot l'portait di s'man...

Et s'man, todis ossi soriente, m'a r'connu l'prumîre, et dj'à l'idée qui quand nos r'gards s'ont crwèsès, les minmes imaudges ont tot d'on còp défilè comme dins on film d'amour di d'dins l'timps... Main, li surlendwin, si l'homme sorteut dol clinique, et nos n'nos avons pu r'vèyu.

"Gaston, d'après ci qui vos m'avoz racontè, dj'a l'idée qui l'motocyclisse qu'a stî touwè en 40 à CRUPET, çï n'pou yesse qui l'sodârt français qu'on z'a èterrè padri l'monumint, mais qu'on z'a v'nu r'cwé dispeuye...

Dj'a compris ossi qui nosse resconte des djoûs passès, grâce aux champignons n'est nin on simpe hazard... Pus dji rêflèchi ossi, et pus dji m'dis qui l'garagisse qu'a ramassè les boquets d'vosse moto, çï n'pou yesse qui mi !

Y gna bin sûr one lesson drî tot çà... et po c'minçi, vos z'aloz rit-tcinde avou mi à CRUPET : i va yesse doze heures, et vos dîneroz avou mi, et puis nos vièrans.."

Ah çà, non !... "Siya"... "Non !"... SIYA... NON... ALLEZ VINOZ... Ayi, min l'monorette ?...

Dj'esteu d'djà occupè al mète o coffe...

LE COPAIN GASTON (traduction libre)

Je suis né en 1940, dans un petit village d'Alsace : ma mère était servante dans un château, mais je ne l'ai pas connue. On m'a expliqué qu'elle était décédée à ma naissance, et qu'elle était une fille abandonnée...

J'ai donc été adopté par des forains très gentils, qui avaient déjà un fils de mon âge : Alfred. Nous avons longtemps cru que nous étions deux frères. Il n'y avait jamais de discussion pour les habits, nous dormions ensemble, nous jouions ensemble... Quand les parents d'Alfred, qui s'entendaient très bien, achetaient une paire de souliers ou une friandise pour lui, ils faisaient pareil pour moi. A table, on ne faisait jamais de différence : s'il n'y avait qu'un morceau de viande pour la famille, on partageait en deux "pour les gamins, et c'était tout... Ces gens-là étaient heureux mais très pauvres, et ils étaient toujours bousculés d'un village à l'autre, souvent mal vus, et surtout tenus à l'écart. J'en ai beaucoup souffert ; je me sentais différent d'eux, malgré leur gentillesse. D'une kermesse à l'autre, ils promenaient leur carroussel, et nous, Alfred et moi, nous suivions tout en enviant les enfants de riches, là où nous débarquions comme des anormaux. Car nous riions toujours et avec la fête que nous amenions dans les beaux quartiers, chez les bien lotis nous pensions bien être sur la bonne voie, c'est eux qu'il fallait plaindre, naturellement...

Tout s'est bien passé dans la roulotte jusqu'à nos seize ans. C'est alors que j'ai rencontré Hélène, une belle et gentille fille de dix-huit ans, mais qui en paraissait 25. Elle était fille unique, et vivait dans une roulotte plus luxueuse que la nôtre, avec des parents très riches, propriétaires d'un "scooter" que tout le monde leur enviait : ce métier-là, il est considéré comme étant la plus respectable de toutes les activités foraines.

Hélène avait toujours des petites prévenances pour moi : elle m'aimait, c'est sûr, et c'était réciproque, mais elle ne le disait pas, moi non plus... Qu'elle soit un peu mieux portante que les autres filles de son âge, ne me gênait guère : pour moi, c'était elle la plus belle, et toutes les autres me laissaient de glace. Son visage respirait le bonheur et la gentillesse. Elle avait des boucles rousses, et ses longues jupes laissaient croire qu'elle cachait un corps de princesse. Oui, c'était vrai-

ment ma petite princesse, mais il se trouvait souvent des jaloux qui l'appelaient "la grosse roussette", et cela me faisait de la peine... Ce n'était vraiment pas gentil, et d'ailleurs ce n'était pas vrai.

La première discussion avec Alfred et avec ses parents est survenue à cause d'elle : elle venait souvent dans notre roulotte, et n'avait d'yeux que pour moi, mais mon "demi-frère" en est bientôt devenu jaloux. Alors, c'est moi qui allais dans la roulotte d'Hélène... jusqu'au jour où les parents d'Alfred m'ont dit que je pouvais y rester, car il n'y aurait plus de place pour moi dans la leur au prochain voyage.

Ce fut le grand bonheur de ma vie, mais il n'a guère duré : à peine un an. Non parce que nous ne aimions plus avec Hélène, mais vous allez comprendre. Hélène avait un chien, un bâtard qui était aussi laid que sa maîtresse était belle... Quand j'entrais chez elle, il grognait, quand je parlais, il aboyait, quand je me bougeais, il se dressait sur ses pattes comme s'il se réjouissait que je m'en aille. Vous l'aurez deviné, c'est le bâtard qui fut la cause de nos disputes avec Hélène : voyez-vous, un ménage à trois, çà ne tient jamais longtemps...

Je lui ai laissé la place, et j'ai trouvé refuge dans une autre roulotte, avec des personnes âgées, que j'avais aidées, et m'avaient proposé de venir vivre chez eux : ils retrouvaient en moi le fils qu'ils avaient perdu 20 ans plus tôt. J'étais bien chez eux. Ils avaient besoin de moi pour leurs corvées, et la dame cuisinait bien, et... ils n'avaient ni fille ni chien : rien qu'un "tire-pipes" qu'ils proposaient de me laisser après leur mort.

J'avais pu épargner quelques milliers de francs en animant les kermesses avec eux, et mes intentions étaient de posséder une moto personnelle. J'avais repéré dans une ferme, une SAROLEA Oiseau bleu, qui n'intéressait plus personne, et qui n'était plus utilisée depuis longtemps. Quand j'ai demandé si elle était à vendre, la fermière me dit : Prenez-la, mon garçon, vous me plaisez bien, et si vous pouvez en faire quelque chose, tant mieux pour vous. Le moteur tournait, elle était rouillée de partout, mais j'étais si heureux que je me suis attelé le jour même à la remettre en état. J'ai eu mille ruses, et tout le monde m'a pris pour un fou, de m'acharner sur un

engin pareil. Mais voilà, j'avais trouvé un but, et un passe-temps. Malheureusement, il n'y avait pas de place dans la roulotte pour la moto, et je dû l'attacher avec une grande chaîne derrière la roulotte.

Toujours est-il qu'un beau jour, nous sommes arrivés à LUSTIN avec le matériel : camion, tire-pipes, roulotte et moto, quelques jours avant la Pentecôte. Sitôt le décor planté sur la place de l'église, me voilà emballé pour une promenade à moto dans la région. En descendant de MONT vers CRUPET. J'ai dû rater un virage je ne sais trop comment ni pourquoi, la moto est tombée dans le ravin, et moi... dans les pommes... Je me suis réveillé à la clinique avec de nombreuses cassures : fracture du crâne, jambes en morceaux, épaule détruite, et tout le reste. Bref, j'étais complètement détruit. On m'a dit que c'était un garagiste du coin qui avait ramassé les morceaux de la moto.

Gaston, c'est un vrai pèlerinage que vous faites à CRUPET, avec votre monorette, puisque, si j'ai bien compris, c'est depuis votre accident de moto que vous êtes handicapé ? Oui, j'ai roulé de clinique en clinique, pour me faire recoller et ressouder tous mes morceaux, mais c'est à MONT-GODINNE que j'ai passé le plus de temps. J'y ai rencontré toutes sortes de gens, j'y ai appris le wallon, j'ai lu toutes les revues automobiles qui me tombaient sous la main, et me voilà.

Mais, il y a encore une chose que je ne vous ai pas dite : mon père a été tué en 1940 à CRUPET, et depuis toujours je veux revoir l'endroit où cela s'est passé. Et puis voilà qu'à rien près je suivais ses traces, en venant à sa rencontre...

"Et Hélène, vous ne l'avez plus jamais revue ?"

"Si, j'ai souvent tourné dans les kemesses, cherchant une roulotte dorée, mais elle était introuvable... jusqu'au jour où on

a amené à la clinique un garde-forestier qui avait reçu une balle à l'estomac. C'est dans ma chambre qu'il a débarqué, et j'ai été bien étonné lorsque sa femme est venue lui rendre visite le lendemain de son arrivée: Hélène est entrée dans notre chambre avec une belle grosse fille ! Ça m'a fait un de ces chocs, surtout qu'en regardant la demoiselle, je revoyais la belle Hélène de mes seize ans : tout le portrait de sa mère. Et sa mère, toujours aussi souriante, m'a reconnu la première, et je pense que quand nos regards se sont croisés, les mêmes images ont d'un coup défilé devant nos yeux, comme dans un film d'amour de jadis... Mais le surlendemain, son mari sortait de clinique, et nous ne nous sommes jamais revus.

"Gaston, d'après ce que vous m'avez raconté, j'ai l'idée que le motocycliste qui a été tué en 40 chez nous, ce ne peut être que le soldat français qu'on a enterré derrière le monument, mais qu'on est venu rechercher il y a longtemps !

J'ai compris aussi que notre rencontre des jours passés, grâce aux champignons n'est pas un pur hasard : plus j'y réfléchis aussi, et plus je me dis que le garagiste qui a ramassé les morceaux de votre moto, ce ne peut être que moi ! Il y a bien sûr une leçon derrière tout cela, mais, tout d'abord, vous allez revenir avec moi à CRUPET : il va sonner midi, et vous dînez avec moi, et puis nous aviserons. "

"Ah ça, non !"... Si fait !... NON... "SI"... "NON"... "ALLEZ, venez !" "Oui, mais ma monorette ?" J'étais déjà occupé à la charger dans mon coffre.

A SUIVRE...

In memoriam

Depuis notre dernier numéro plusieurs de nos amis nous ont quittés.

Charles Lange était une figure sympathique que les plus anciens connaissait bien. Après avoir exploité avec ses enfants la ferme de Vénalte et la mort de son épouse, il s'était retiré chez un de ceux-ci non loin de Crupet. Il était un fidèle de la messe dominicale qu'il n'aurait manqué pour rien au monde. Les fervents de la Balle Pelote se souviendront de lui comme spectateur et supporter assidu qui avait sa place réservée sous l'arbre du centenaire. Que sa famille soit assurée de toute notre sympathie.

Berthe Franco-Wauthélet s'en est allée. « Madame Berthe » avait rejoint Crupet pendant la guerre et elle avait assuré la charge d'institutrice pendant plusieurs décennies. Ses élèves se souviennent d'elle comme d'une enseignante exigeante mais juste et dévouée. Après sa retraite elle avait vécu encore quelques années dans son village d'adoption. Elle ne l'avait quitté qu'après la mort de son mari et de sa belle mère qu'elle a choyée jusqu'au dernier instant. Elle avait ensuite émigré vers Namur où elle est décédée. A Colette et sa famille nous présentons nos amitiés sincères.

Joseph Delvaux nous a lui aussi quittés. Que sa famille soit assurée que notre Forum s'associe pleinement à l'hommage qui lui fut rendu par sa chorale lors des derniers adieux. Celui-ci est repris par ailleurs dans notre page réservée à la Chorale « Les Travailleurs » qu'il avait servie pendant plus d'un demi siècle.

André Clarembeaux s'est éteint en février dernier, à l'âge de 81 ans. Crupétois depuis plusieurs années, il s'était intégré au village et participait volontiers aux animations locales. Ces dernières années, la maladie l'avait malheureusement contraint à une discrétion qu'il regrettait certainement profondément.

Albert Rhénotte nous a quittés sans bruit. Ancien crupétois, il vivait depuis plusieurs années à Yvoir et on ne le revit à Crupet qu'à de très rares occasions. Fervent amateur de sport et de jeu de balle en particulier, il suivit de longues années les exploits de notre équipe locale. C'est avec surprise que nous avons appris son décès.

Le Forum.

REPAR - CUIR



rue St Joseph, 9
5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNE**

TECHNIQUE SPECIALE DE VULCANISATION

Pompes Funèbres et Funérarium

H E N N U Y

agrée par l'Assurance Liégeoise

Ensevelissement & Incinération

Toutes formalités

Monuments funéraires

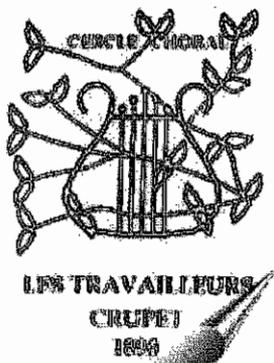
Fleurs en soie



Tél. (083) 21 50 50 - 21 24 47 - 21 41 73 - 21 34 88

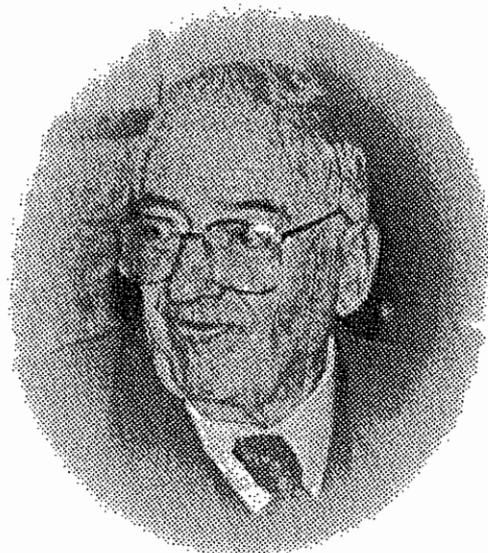
En cas d'absence, numéro d'urgence sur répondeur . (083) 21 24 47

• Joseph s'en est allé...



Joseph,

Nos plus lointains souvenirs nous rappellent qu'à Crupet, à côté de Monsieur le curé, de l'institutrice, de l'institutrice et de tous ceux qui jouent traditionnellement un rôle majeur dans la vie collective, il y avait dans notre village un homme incontournable, qui se dépensait sans compter et toujours au service des autres.



Joseph, comme nous tous tu avais tes faiblesses bien humaines, mais bien sûr aussi d'énormes qualités. Nous retiendrons de toi ces valeurs fondamentales que sont l'amour du travail bien fait (si ce n'est le perfectionnisme), le don de soi au profit de la communauté ou d'un club, les talents de rassembleur autour d'une cause louable, l'amour de l'art et en particulier de la musique que tu as servie si longtemps dans notre communauté paroissiale.

Les messes et les vêpres du dimanche, les rogations aux matins fleuris de mai, les célébrations heureuses et malheureuses qui jalonnent notre vie de chrétiens, les pèlerinages, les fêtes et les célébrations eucharistiques de tous les jours, à Crupet et aux alentours tu les as animés pendant plus de soixante ans.

Le jour où vu ta santé dégradante, les orgues de notre église se sont tues, un vide s'est créé que d'aucuns, suite à ton exemple, se sont efforcés de combler. Les jeunes et les moins jeunes suivant tes traces ont fait renaître cette chorale qui fut un pan entier de ta vie.

Juste avant ces derniers ennuis de santé qui t'ont emporté, tu assistais encore très ému à l'une ou l'autre célébration rehaussée par notre,... par ta chorale. Nous espérons te voir encore souvent, mais désormais il ne nous reste plus qu'à te réserver une place dans nos cœurs.

Au nom de notre chorale, nous te disons merci et au revoir. Que ta famille soit assurée de toute notre amitié et de notre sympathie.

F.B. Crupet, le 18 avril 2001.



• Façades fleuries...

Vous aurez remarqué que des centaines de fleurs ont éclo à et là dans le village de Crupet. Placées soigneusement par les services de l'Administration communale, ces plantes sont en fait dues à une action promotionnelle de l'ORPAH (Office Régional de Promotion de l'Agriculture et de l'Horticulture). Cet organisme a choisi Crupet (et d'autres villages wallons) pour y distribuer cette année un flot de plantes, afin d'encourager le "fleurissement" ultérieur et systématique.

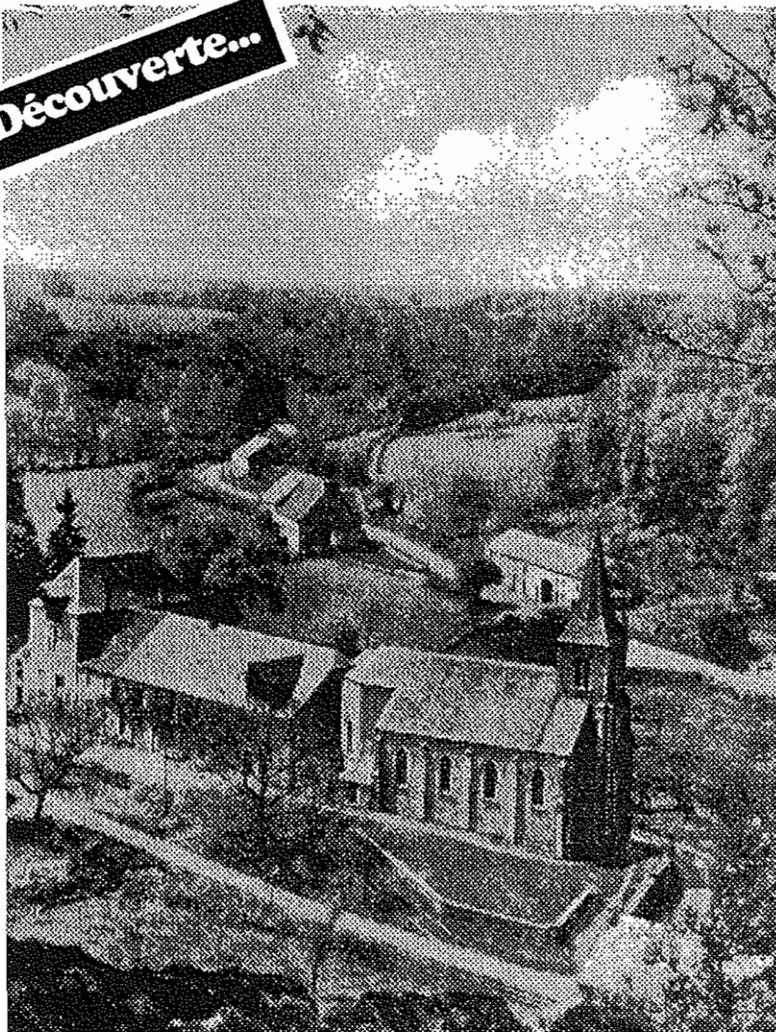
En parallèle de cette action, au mois d'août, un comité extérieur spécialisé, mis en place par l'ORPAH, arpentera de manière "discrète" les rues du village et cotera les plus belles façades fleuries. Il s'agit donc bien d'un concours, encouragé cette année par une aide ponctuelle. Il reste certes peu de temps, mais bon nombre de maisons sont déjà colorées de mille nuances végétales.

Bonne chance à tous !

Le Forum.

• Balade à Lompret

Découverte...



Vue ancienne de Lompret... Rien n'a vraiment changé! (Coll. PBVW asbl)

C'est à l'invitation de Jean-François Couden, guide à Lompret, que quelques protagonistes des visites guidées des plus beaux villages de Wallonie se sont donné rendez-vous le samedi 31 mars 2001, pour une découverte de ce charmant petit bourg niché dans l'entité de Chimay.

Sur les bancs de l'école...

Chimay, ah oui, la bière... Ben tiens, on ne peut l'ignorer, puisque l'accueil dans la petite école de Lompret, orpheline de ses 31

élèves en permission pascale, est humecté de l'ambre d'une bien-faisante bière monastique. A onze heures, cela nous paraît raisonnable, tout autant que l'exquise tranche de pain gris tapissée du délicieux fromage régional.

En aparté, l'institutrice explique qu'elle a dû enseigner une classe de 5 élèves, avant que l'école ne se repeuple peu à peu. Belle preuve de persévérance. Dans la classe, un petit "Mac" (ordinateur, voyons...) trahit la réalisation écolière d'un simple et très beau dépliant touristique sur le village.

Puis, l'on nous invite à nous asseoir sur les bancs trapus, quel-

que peu étroits pour certains, pour écouter le laïus introductif de Philippe Perot, géographe patenté et guide nature à ses heures. Il nous rappelle que Lompret, qui tient son nom des "longs prés" qui bordent l'Eau Blanche (à cause du calcaire), ne se situe pas en Ardenne, comme on le fait erronément croire (pour toute la Wallonie, d'ailleurs !) à nos visiteurs du Nord, mais bien en Caestienne.

La Caestienne, cette bande calcaire qui traverse la Wallonie quasi de part en part tiendrait son nom de l'Allemand "kalkstein" (pierre calcaire), mais trouverait aussi quelque origine gauloise dans le suffixe "tienne" (côte chez nous).

Etonnant d'apprendre aussi que le marbre n'existe pas dans nos contrées. Le terme "marbre" est un peu ainsi qu'un label pierreux, rien de plus finalement que le patronyme du parfum ou de la lessive de madame! Il n'indique véritablement qu'une couche souterraine calcaire modifiée au cours des âges, tandis que le marbre "véritable" n'existerait qu'en Italie, bien que cette roche transalpine soit tout autant calcaire (mon P.C. me prie d'éviter le terme "calcareuse", belgicisme notoire...).

Au gré de la nature...

La visite en elle-même, nous traite plutôt de la nature que du bâti, pourtant remarquablement conservé. Nous foulons ainsi une pelouse calcicole "dégénérée" où les "Herdières" (Pâtres, si vous voulez) du XIX^e laissaient paître les troupeaux communaux. Le botaniste nous apprend là que chaque semaine (en principe), et sans le savoir, nous tondons notre... prairie. Il nous précise en effet que la pelouse apparaît de manière naturelle, au contraire de la prairie qui germe par ense-

mencement...

Un parcours au gré du bief rappelant la forge d'affouage et la filature de jadis dans la *Vallée des Oiseaux* (un court arrêt nous en donne la raison par le chant des serins), nous amène dans le sous-bois où un if majestueux trône de sa mortelle verdure. Car ce pinastre d'allure inoffensive vous abattra le plus robuste destrier de ses pousses fatales. Mais on raconte aussi que les baies d'if dans la poche d'un soldat mort au combat, lui assuraient le paradis!

Puis en effleurant une roche fleurie, un passage clos nous avise que, sous le lieu, sommeille un sous-sol caveaux, retraite appréciée des chauves-souris. Le guide nous dit aussi que la regrettable, mais obligée obturation de l'accès, résulte de la fréquentation désinvolte de spéléologues plus versés en soirées spaghetti souterraines et rythmées qu'en explo-

ration raisonnable. Les sensibles ouïes des chauves-souris en résonnent encore...!

La période hollandaise...

De château, il n'en est plus ! Juste les pans de ruines de l'ancien manoir du sire Jacquier, maître de forge et seigneur local (pour peu, l'on se croirait dans un film célèbre). Pourtant, dans le proche taillis, trente-six tilleuls étêtés rappellent encore la défunte allée menant au castel. Il paraît que les murailles chancelantes bientôt reprendront vie par le fait d'un batave résolu. Et il est vrai qu'une construction récente, que l'on croirait d'un autre temps, donne un aperçu plaisant des projets de l'investisseur hollandais... Ce souffle déterminé contraste singulièrement avec le dépit évident de la tenancière de l'hôtel voisin en attente obstinée des premiers clients de la saison... Ah, foutu climat...!

Un parfum de simplicité...

Et puis nous pénétrons dans l'église, banale sans doute, par un style néogothique avantageusement simplifié, mais curieuse tout de même par son parvis rénové et le haut poêle encombrant la nef centrale. La rusticité plaisante du proche Hexagone est là, à n'en point douter!

La dernière étape nous conduit au restaurant de " l'Eau Blanche " (face au cours d'eau homonyme) où certains se délectent de la locale escavèche. Mais bon, la gastronomie et moi... Je reste donc élémentaire dans mes choix. Mais pour le reste, quelle belle journée au gré des choses simples et quelle belle région, cette Caestienne fagnarde !

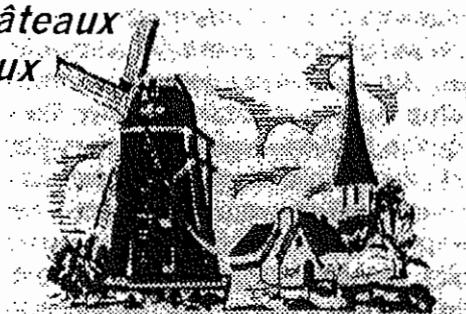
T.B.

BOULANGERIE - PÂTISSERIE NELIS & FILS s.a.

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

Place Communale, 13
5330 ASSESSE

Tél. (083) 65 53 37



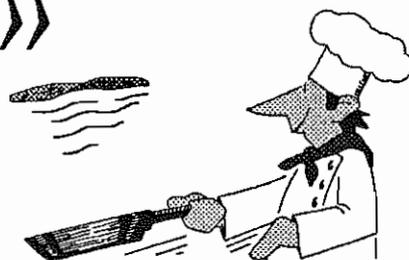
Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD
Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

Taverne - Restaurant - Crêperie
« Al Besace »

Rue Haute, 11
5332 CRUPET
(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41



JLP

Jacques Léonet-Pairon

**Décoration intérieur
et extérieur**

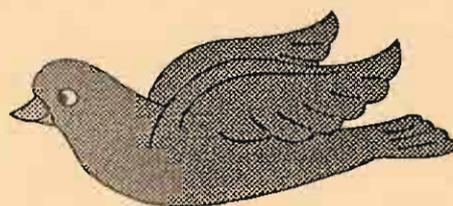
Revêtements de sols

Stores d'intérieur

Garnissage

La Fagne, 34 B-5330 Assesse

Tél. (083) 65.63.72



LES RAMIERS

Restaurant gastronomique

Menu à partir de:	1250 F.
Idem, avec Vins:	1650 F.
Menu gastronomique:	1800 F.
	2500 F.
Menu "Prestige":	2450 F.
	3750 F.



HOTEL * * * * DU MOULIN DES RAMIERS

Chambres à partir de:	4450 F.
1/2 Pension (par personne):	3750 F.

<http://www.moulins.ramiers.be>
E mail: info@moulins.ramiers.be

<http://www.moulins.ramiers.com>
E mail: info@moulins.ramiers.com

à CRUPET - ☎ 083 69 90 70

THE LEADING LUBRICANT SPECIALIST

						
1917	1929	1946	1958	1968	1974	1992

Castrol n.v.-s.a. Helmstraat 107 2140 Antwerpen ☎ 03/217.20.11 Fax: 03/217.20.09